

Ego et confidences

CORRESPONDANCE - Avec *Ennemis publics*, Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq s'aventurent sur le terrain de l'aveu et de l'intime.

ENNEMIS PUBLICS,
de Michel Houellebecq
et Bernard-Henri Lévy.
Édition Flammarion/Grasset,
333 pages, 20 euros.

On dira qu'il y a sûrement d'autres chats à fouetter et on aura raison. Il faut cependant se méfier des histoires d'ego, elles sont souvent instructives. Dans le cas de Bernard-Henri Lévy et de Michel Houellebecq, l'affaire se corse avec, ces temps-ci, la parution de leur correspondance entretenue entre janvier et juillet 2008. Où l'on s'aperçoit qu'il est finalement plus confortable de ne pas être célèbre. On peut écrire ce qui nous passe par la tête sans être inquiété. C'est formidable. À l'inverse, dès que la notoriété vous rattrape, on dissèque, on cherche la petite bête.

S'autoproclamer « **ennemis publics** » est assurément gonflé. Les deux écrivains se vivent pourtant ainsi, traqués et somme toute un peu las d'être sans cesse confrontés à l'anathème d'une certaine critique. Sans doute l'ont-ils bien cherché. À force de provocations ou de postures idéologiques en tous genres, on prend des coups. Le problème est que cela laisse des traces indélébiles. « Pourquoi tant de haine ? » s'interroge BHL à la suite de Houellebecq, lequel lâche dès les premières lignes : « Nous sommes, l'un comme l'autre, des individus assez méprisables. » Le rapprochement du philosophe écrivain et du romancier timide au « corps à demi-éveillé » paraissait improbable. D'un côté, le bourgeois germanopratin, « l'intellectuel engagé » ; de l'autre, l'auteur solitaire retiré en Irlande, loin de ses détracteurs. Face à l'adversité, il pa-



OLIVIER LABANNA/TELE24

Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy après une séance de promotion sur France 2.

raît plus vulnérable que son compagnon d'écriture : « Je suis mal à l'aise devant l'hostilité franche », avoue-t-il. Les jours de fort abattement, il lui arrive d'avoir des pensées très dépressives : « À défaut de vrai suicide, ce qu'ils aimeraient, au moins, c'est que j'arrête

Les deux écrivains se vivent traqués. Sans doute l'ont-ils bien cherché.

d'écrire. » BHL, lui, s'est fait une cuirasse depuis longtemps, adoptant une attitude guerrière et de stratège devant « la meute lâchée aux trousses ». Tout cela laisse un goût amer et nous renvoie à ce que la société est devenue, souvent médiocre dans sa manière de ne pas accepter ce qui lui apparaît comme différent.

Il y a des pages plus réjouissantes où les deux écrivains, tentant de se placer sur le terrain de la littérature, de

l'aveu et de l'intime, parlent de leur enfance et de leurs pères respectifs. Celui de Houellebecq, issu d'un milieu modeste devenu guide de haute montagne. Celui de BHL, ayant fait fortune dans le commerce du bois. Les masques ne tombent pas vraiment, bien que le livre soit plutôt sincère. Peu à peu, une certaine connivence s'installe entre eux, chacun attendant la lettre de l'autre pour donner son point de vue sur tel grand écrivain : Pascal, Aragon, Goethe, Sartre, Baudelaire, Nietzsche, Schopenhauer ou Malraux. Et d'évoquer leur rapport à l'écrit, leur goût commun pour l'agencement des mots. BHL le fait avec un style brillant de facture classique. Houellebecq, lui, est plus rock and roll. Deux écoles pour une même passion vouée à la littérature. Ainsi Houellebecq fait part de son non-engagement, avoue avoir essayé de croire en Dieu, sans y être parvenu. « La Bible est une fic-

tion », évoque son parcours difficile d'enfant abandonné et des relations douloureuses à sa mère. BHL baisse un peu moins la garde mais se confie tout de même, sur son judaïsme, une histoire de « transmission davantage que de révélation », ses premiers flirts à Esbly. Il révèle au passage sa névrose du secret qui l'a poussé à mettre sur pied un système de destruction de son journal quotidien tenu depuis trente ans, s'il venait à disparaître subitement.

Il y a enfin l'évocation de la figure Romain Gary-Émile Ajar, avec l'idée sous-jacente chez BHL de s'inventer une nouvelle vie en revenant à l'exercice du roman. Houellebecq également rêve de terres plus calmes et songe au plaisir de la poésie pure, qu'il regrette de voir peu à peu s'éteindre. Alors, tentative de réhabilitation ? Renaissance ? Pour les deux écrivains, en tout cas, une page se tourne.

Victor Hache